

paroisses qu'il fréquenta l'école. Sans avoir un talent supérieur, il était cependant bien doué, et l'exactitude à remplir sa tâche de chaque jour lui garantissait le succès. La piété qui le distinguait déjà repandait autour de lui la bonne odeur du Christ, et lui gagnait invinciblement l'amitié. Au bout de quelques années, sa vocation à la prêtrise devenant plus visible, l'appel de Dieu se faisant sentir d'avantage, M. Dubé pensa à entrer au séminaire pour y faire ses études. Ce n'était pas chose facile. Sa famille si riche des grâces du ciel, l'était moins pécuniairement. Mais la divine Providence résolut la difficulté. Ce furent les Sœurs de la Congrégation qui le protégèrent d'abord et lui permirent d'entrer au Séminaire de Rimouski en 1874. Bientôt on se disputa l'honneur de lui venir en aide, jusqu'à ce que sa famille pût subvenir seule aux dépenses. Sa vertu en effet, lui attirait la sympathie et l'estime de tous. C'était l'écolier modèle. Tout le temps de son petit séminaire, il s'est distingué par sa régularité, son obéissance, sa piété exemplaire et même ce zèle dont il devait brûler plus tard, qui déjà s'exerçait discrètement par les conseils de l'amitié, les bonnes paroles, les procédés habiles de la charité qui gagne à Dieu. Toutes les heureuses dispositions de son enfance, s'épanouirent avec les années, dans cette maison, sans que les vacances apportassent de ralentissement à sa marche rapide vers la perfection.

Ce fut en 1884 qu'il termina ses études classiques et entra au Grand Séminaire. La transition s'opéra facilement : Sa vocation sortit de sa vie de jeune homme comme un fruit mur. Il fut au Grand Séminaire un modèle comme il l'avait été au Petit. Ses habitudes vertueuses se fortifièrent de plus en plus ; la grâce qui ne